

SUITE DEPECHEs.

Bulletin météorologique.

Washington, 26 septembre.—In- ductions pour la Louisiane.—Temps en partie couvert avec ondées sur le golfe; vents d'est.

Mort d'un lieutenant-gouverneur.

Presses Associées London, Ont., 26 septembre.—L'Hon. M. C. Cameron, lieutenant-gouverneur du territoire du Nord-West, est mort aujourd'hui. M. Cameron rendait visite au maire Wilson, de cette ville; il a été pris par une attaque aigue de pneumonie qui l'a enlevé.

Acquiescement de l'Italie à la conférence de paix.

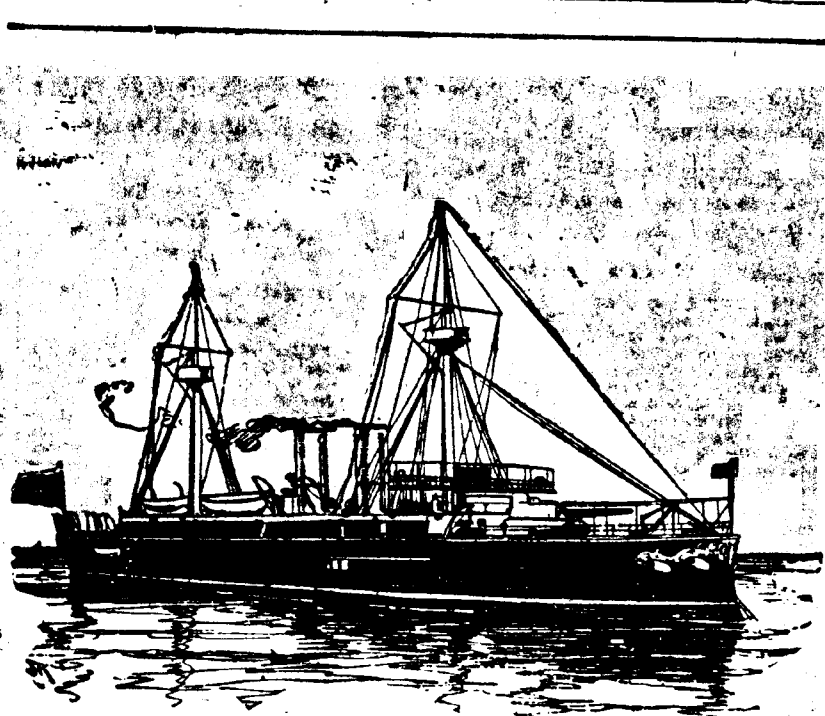
Rome 26 septembre.—Le gouverne- ment a fait savoir à la Russie qu'il acceptait l'invitation du czar à prendre part à la conférence in- ternationale de paix. Tout en admirant l'idée du Czar, l'Italie craint qu'il ne surgisse bien des difficultés, surtout sur la ques- tion du désarmement. Le gouverne- ment italien suggère au Czar d'éliminer cette clause et de s'en tenir à un programme de paix plus limité qui ne contiendrait pas la clause du désarmement.

Les secours aux Cubains dans la détresse.

La Havane, Cuba, 26 septembre.—Le général Blanco a autorisé l'entrée en franchise du Comal et des autres navires apportant des secours aux Cubains dans la détresse. Matanzas est et sera à l'avenir le premier port où seront débar- qués les provisions, en conséquence du rapport du capitaine Page sur la détresse qui règne à cet endroit. Le capitaine général de l'île de Cuba a décidé de remettre l'amende de \$500 imposée au «Clinton» pour n'avoir pas de manifeste. Cette somme sera remboursée. Le paiement en avait été fait sous protestation et par ordre du pré- sident McKinley. Les membres de la junte patrio- tique se sont réunis la nuit dernière. A cette réunion il a été décidé d'envoyer au président McKinley une lettre établissant que le peu- ple cubain, en grande majorité, adhère strictement au gouverne- ment constitué par les révolution- naires, gouvernement considéré comme la réalisation de l'idéal du peuple de l'île. Des comités ont été nommés pour obtenir des signatures dans toutes les villes et villages de Cuba.

Le Sarcophage de Christophe Colomb.

La Havane, Cuba, 26 septembre.—Les restes de Colomb étaient installés à la place où ils ont été exhumés aujourd'hui depuis le 19 janvier 1796, à leur arrivée de Saint-Domingue que la France avait de céder à l'Espagne. Depuis cette date ils reposaient dans une niche ouverte pratiquée dans le mur de la cathédrale, à une yardie et demi au-dessus du sol, entre un pilier supportant l'ar- che principale et le choeur. En 1892 avait été placée devant la niche une plaque d'un goût artistique douteux portant en relief l'image du grand amiral et l'inscription suivante en espagnol: «Puisse les restes et l'image du grand Colomb reposer un millier de siècles dans cette urne et être présents à la mémoire de notre peuple.» Après le quatre centième anni- versaire de la découverte du nou- veau monde par Christophe Colomb les Cortès espagnoles avaient in-



INFANTA MARIA TERESA.

Le constructeur naval Hobson, le héros du Merrimac, vient de remettre à flot le croiseur Infanta Maria Teresa.

Plus dans le budget cubain de forts crédits pour l'érection d'un monument symbolisant les voyages du grand navigateur sur la plus belle place de la Havane, et d'un mausolée pour ses cendres. Ce mausolée, l'œuvre du sculp- teur espagnol Melida, a été apporté à la Havane et placé dans l'allée centrale de la cathédrale, près de la porte d'entrée. Le monument, dont l'exécution a été confiée au sculpteur Susillo, n'a pas été et ne sera probable- ment pas envoyé à la Havane. Il devait être payé au moyen d'un crédit inséré dans le budget de l'île, mais certaines circonstances ayant changé les plans de la célé- bration du quatre centième anni- versaire de la découverte de l'A- mérique, il est probable que le mo- nument sera érigé en Espagne, où il sera considéré comme un des trésors de la nation.

Arrivée des commissaires améri- cains de paix à Paris.

Paris, France, 26 septembre.— Les commissaires américains sont arrivés aujourd'hui de Londres à Paris. Ils ont été reçus à la gare par les fonctionnaires de l'ambas- sade des Etats-Unis, de nombreux Américains et des reporters de journaux. Une foule nombreuse rassemblée devant la gare a assisté au départ des Américains pour leur hôtel. Le voyage de Londres à Paris a été accompli sans incident.

LA JEUNESSE

L'impératrice Elisabeth.

Son éducation si curieuse, son élévation au trône si inattendue, ses malheurs sans cesse renouve- lés, les incidents d'une existence des plus souvent incompréhensibles, tout est poétique, romanesque et dra- matique dans la vie de cette em- pératrice qui toucha aux derniers limites du bonheur et de l'infor- tune. L'impératrice Elisabeth d'Au- triche était la fille de Maximilien de Bavière. Elle était née le 24 décembre 1837 et elle avait reçu les prénoms de Elisabeth-Amélie-Eugénie. Alors que sa sœur aînée était destinée à épouser un des souverains d'Europe, elle, n'avait qu'une ambition, celle de vivre au château de Poehnhoffen, où son enfance s'était écoulée. Elle vou- lait demeurer auprès de son père qu'elle adorait et dont elle partageait les goûts artistiques et litté- raires.

alors le spectre de la mode. Grande, avec une taille admirable, un port de tête vraiment royal, des traits presque enfantis, mais qui rappelaient dans leur perfection les filles d'Athènes, l'impératrice avait cette majesté mêlée de grâce souveraine qui permettait de la distinguer partout où elle paraissait.

La masse opulente de ses che- veux châtains d'or, semblait retener en arrière cette tête fine et royale. Elle les portait tressés dans toute leur longueur rassemblés sur le sommet de la tête comme le plus riche diadème qui pût couronner ce beau front. Les yeux étaient d'un brun vif et lumineux sous l'arc admirable des sourcils. La bouche étroite et purpurine, avait, dans les premières années, un sourire rêveur d'un charme ex- traordinaire. L'Autriche tout en- tière, avec son époux, était amou- reuse de l'impératrice Elisabeth. Son goût artistique se traduisait dans la façon très personnelle dont elle était toujours vêtue.

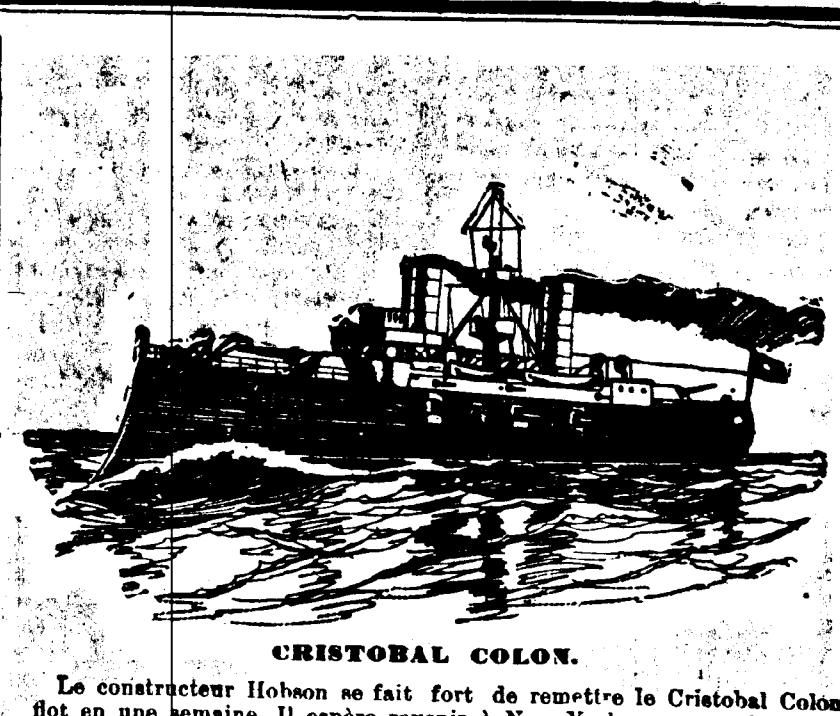
Le noir et le blanc composaient uniquement toutes ses parures et toujours un peu de noir dans les robes blanches, un peu de blanc dans les robes noires, accentuait la nuance de mélancolie que l'on vit peu à peu grandir pour envahir enfin une telle vie.

L'impératrice Elisabeth ressentit avec une extrême douleur les malheurs qui accablèrent l'Autriche et l'Empereur après Sadova. C'est à dater de cette époque que les obligations de la Cour étaient devenues pour elle une charge pesante. Dès son enfance, admi- rable, elle fut élevée dans un Hon- grie dans son palais de Godolo, placé au milieu d'un site solitaire et sauvage. Là, dans de longues chevauchées, elle brisait son corps de fatigue pour vaincre les cuis- sants soucis qui dévorait son âme altière.

L'impératrice Eugénie ayant ac- compagné l'empereur Napoléon III à Salzbourg pour la célèbre en- trevue qui eut lieu en 1869 avec l'empereur d'Autriche, ce fut la seule fois que les deux souveraines, dont la beauté occupait le monde, se trouvèrent réunies. En effet, l'impératrice Elisabeth n'alla ja- mais officiellement à Paris, bien que sa présence y fût connue offi- ciellement en diverses circonstan- ces. Lors de l'exposition de 1867, l'empereur d'Autriche vint seul. L'impératrice de Russie, épouse d'Alexandre II, la reine Augusta de Prusse, l'impératrice Elisabeth s'y rendirent point en France en cette circonstance. Après l'entrevue de Salzbourg, la visite de l'impératrice Elisabeth à Paris était annoncée. Les événements ne permirent pas qu'elle pût s'accomplir. Admirable- ment douée sous le rapport des dons intellectuels, vibrante d'en- thousiasme à toutes les manifesta- tions du génie, l'impératrice Elisabeth, blessée dans ses plus hau- tes aspirations au milieu de l'émancipation du bonheur et de la jeunesse, parait avoir eu le pres- sentiment d'une destinée tragique. Cette princesse si noble, faite pour tous les triomphes, avait, hélas! connu la défaite dans tout ce qu'elle fit de plus noble. Elle en souffrit avec une intensité que rien n'apaisa et portait une plaie ouverte dans ce cœur qui vient à transpercer le couteau d'un assassi- n.

Tout est donc changé, et c'est la princesse Elisabeth qui épouse le jeune souverain, le 24 avril 1854, quittant son père dont elle était tendrement aimée, quittant sans transition la Cour modeste où elle avait à peine passé, elle apparaît, accomplie, dans tout l'éclat que comporte le plus haut rang, im- posante et exquise comme une héroïne de temps anciens, éblouissant de sa jeune beauté la population viennoise, idolâtre en un moment de la souveraine qu'on lui présente. Pour la fêter, la société de Vien- ne devient bientôt une des plus brillantes de l'Europe. L'impé- ratrice, durant plusieurs années, y imprime une vie d'élégance mon- daine qui attire de toutes parts les personnalités les plus distinguées: Venise et Paris se disputaient

dant toujours belle, toujours jeune et vivace, l'esprit survit aux douleurs du cœur. Les travaux les plus ardues ne décourageaient pas cette intelligence d'élite. Les lan- guages anciens, l'étude du grec en particulier, l'attiraient et mettaient comme un charme très lointain au milieu de cette vie décolorée qui se dépense sans trêve et sans suc- cer. Alfred He Musset, Henri Heine, Amos Trubben, parlent la langue divine qui plaisait à cette âme agitée. La poésie, l'art, la nature, le silence, la nuit, les grandes pensées de l'au-delà, voilà ce qui captive, ce qui vibre encore dans l'esprit de cette femme ad- mirable qui paraissait comblée du sort et de la nature que tout a bles- sés. Quels rêves tragiques ont hanté ce beau front? De quels calices amers se sont abreuvés ces lèvres royales? Par quelles sombres vi- sions ces beaux yeux ont-ils été hantés avant l'heure fatale qui la prive de la vie? On frémit en songeant à tout ce que cette existence a contenu de douleurs tragiques, alors que naguère tout paraissait enviable, tout souriait au début, promettait la plus belle destinée. La mort affreuse de la duchesse d'Alençon, sa sœur, périssant dans l'incendie du Bazar de la Charité, avait profondément troublé l'impératrice Elisabeth, qui pouvait redire cette douloureuse parole de l'Ecriture: «J'ai pris un roseau pour m'appuyer; il est devenu une lance pour me percer la main.»



CRISTOBAL COLON.

Le constructeur Hobson se fait fort de remettre le Cristobal Colon flot en une semaine. Il espère revenir à New York sur ce croiseur.

Un jour, bientôt peut-être, le voile qui, aux yeux du mari trompé, cachait la faute de l'épouse se déchirerait, et l'enfant innocent aurait sa part dans le châtiment réservé à la mère coupable.

La haine ne succéderait-elle pas à la tendresse dans le cœur de M. Barneet, quand il saurait place au foyer de la famille? Ces révélexions lui revenaient souvent; et il les renfermait en lui-même pour ne pas affliger sa chère Lydia et l'excellent M. Gr-sham, qui l'aimait comme un fils et qui lui répétait fréquem- ment: —Puisse dans mes coffres, Jacques; tout ce que je possède, vous appartienne. Les deux époux étaient allés passer quelque temps à Mérelle, chez la vieille grand-mère. Elle ressentait une sorte de rejaunissement au contact de ses enfants, les encourageait à la gaieté, et sa figure rayonnait quand tous les trois étaient assis à la table de famille. Souvent ils faisaient ensemble de longues promenades en voi- ture; souvent aussi, elle leur disait: —Allez tout seuls, mes en- fants; mes vieilles jambes ne pourraient plus suivre. Ils faisaient alors des excu- rsions dans les montagnes du Jura, aspiraient à pleins pou- mons l'air vif des hauteurs, les

AMUSEMENTS.

Inauguration du Crescent Theatre.

C'est un événement que l'inau- guration d'un nouveau théâtre dans une grande ville d'amateurs et de connaisseurs comme la nôtre; toutes les différentes scènes, tout le banc et l'arrière-banc de la Presse, s'y ren- dent en foule; les uns pour louer sans réserve, les autres pour écri- quer sans mesure. Mais, cette fois, nous croyons que les critiques de parti pris auront tort; car nous avons pu constater, dans tout ce monde, une satisfaction très-vive et très-franche. Des deux théâtres récemment construits, seul le Crescent ouvrait ses portes, hier soir; et la foule, une foule d'élite, tout le dessus du panier de la population Louisianaise s'était fait un devoir de faire acte de présence. Ce qui frappe, surtout, en en- trant dans la salle, c'est sa vasti- tude. L'hémicycle est énorme; il contient de 1900 à 2000 places as- sises. Le fond général de la salle est orange. Rien de voyant, rien de criard; une remarquable harmonie dans les tons. Le cadre de la scène est du plus merveilleux effet. Il se compose d'arabesques et de festons d'or en relief, d'un dessin excellent. La même ornementation se ré- produit aux avant-scènes et le long des balcons, à tous les étages.

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie. de New York, enviera gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898. L'Athénée propose le sujet sui- vant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand. Les manuscrits seront reçus jus- qu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, ac- cordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Loui- siane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possi- ble sur papier écolier, réglé, avec

une marge, et seulement sur le verso de la feuille. Ils ne devront pas dépasser 35 pages. Chaque manuscrit sera remis sous son nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe ca- chetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les condi- tions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit concouru sera publié dans le journal de l'Athénée. La présélection des prix se fera dans une séance publique. On ré- sumera, pour la circonstance, tous les éléments d'une étude historique et artistique. Le nom du lauréat ou de la lau- ressée sera proclamé après la lec- ture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les dévances des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le pu- blic. Les candidats devront se soumet- tre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concou- rir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire, M. G. BROWN, P. O. Box 738.

L'ABEILLE

— DE LA — NOUVELLE-ORLEANS. — Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00.— Ou en 60...4 mois \$32.00...3 mois. Pour la Havane, le Canada et l'Europe, port compris: \$13.75.— Ou en 60...4 mois \$35.00...3 mois. EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00.— Ou en 60...4 mois \$19.00...6 mois. Pour la Havane, le Canada et l'Europe, port compris: \$6.75.— Ou en 60...4 mois \$20.00...6 mois. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans les éditions quotidiennes, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui voudront s'abonner à ce supplément, nous le feront savoir par lettre recommandée.

au de la population à la colonne de fumée noire qui s'élevait au-dessus des arbres. Le kiosque de Valentine dressait toujours sa coquette construction au milieu d'arbustes qui l'entouraient; le feuillage et le tapis vert n'avait pas même été fauché par le feu de l'incendie. Il ressemblait à une antithèse railleuse avec les débris sans nom qui subsistaient seuls de la pompeuse habitation. Il était assez grand pour fournir un abri à la famille pendant le reste de la nuit. Mais M. Barneet reposa bien loin fidèle d'y pénétrer; c'était un lieu maudit dont il s'était interdit l'accès pour lui et pour les siens. Pendant les heures froides qui précèdent la levée du soleil, il était constamment dans les bras de Lydia, s'efforçant de la réchauffer contre sa poitrine. Elle se réveilla enfin et ouvrit ses grands yeux, étonnés de ne pas voir les rideaux de son lit, les murailles de sa chambre. —Pauvre enfant! dit M. Barneet. Heureusement tu ne peux comprendre encore. Garde long-temps ton ignorance; il faudra bien qu'un jour, trop tôt, tu ap- prenes les malheurs qui ont éclaté autour de ton berceau.

lité, aux égarements de la pas- sion enflammée, hâtons-nous d'op- poser le tableau d'un foyer dont aucun nuage n'a troublé l'harmoni- e et la sérénité. Jacques de Valmont s'était marié selon son cœur. Lui et Lydia possédaient la première condition du bonheur dans le mariage: la communauté de sentiments, la certitude que l'a- mour de l'un était partagé par l'autre. Ils avaient, par surcroît l'opu- lence, un nom justement consi- déré, des amis éprouvés. Ils pouvaient être classés parmi les heureux de ce monde. Le comte avait donné sa dé- mission pour se vouer tout en- tier à sa famille et à la gestion de sa fortune dont il faisait le plus noble emploi, répandant les bienfaits autour de lui, ouvrant généreusement sa bourse aux malheureux et aux œuvres hu- manitaires. L'indépendance n'entraînait pas pour lui le droit à l'oisiveté. Sa vie était très occupée; il ne connaissait pas l'ennui et le temps s'écoulait avec la rapidité d'un songe pour le jeune ména- ge. Il n'y avait qu'une ombre au tableau de leur félicité; il leur manquait ce complément de la famille dont parle Victor Hugo: Et ils se rappelaient ces au-

teurs réconfortantes des bois de sapins et rentraient le teint animé, l'appétit aiguisé par la course. Un jour, en descendant de voi- ture, ils remarquèrent l'air sour- cieux de la comtesse. Elle leur présenta un journal. —Lisez, dit-elle. C'était le récit du double sui- cide de Valentine et d'Edouard, récit incomplet, car le rédacteur n'avait pas été initié à tous les détails du drame. Ils furent atterrés. Jacques pensa tout de suite à l'enfant: —Et Eliane, Eliane, dit-il, que va-t-elle devenir? La catastrophe prévue depuis longtemps dépassait toutes ses prévisions. Eliane n'était plus qu'une étrangère dans cette mai- son où sa mère lui-même un sou- venir maudit. N'était-ce pas à lui de donner un asile, une famille à l'orpheline? Il savait bien que sa chère Lydia serait d'accord avec lui, et il se rappelait les paroles de Pen- fant: —Je voudrais que tu sois ma maman! Il ne réfléchit pas longtemps, et s'adressant à sa femme: —Lydie, nous allons repartir pour Paris. —Partez donc, mes enfants, dit la grand-mère, je prévois votre résolution. Elle était habituée à lire dans le cœur de son petit-fils et com-

ment en voyant l'air sourcieux de la comtesse, elle leur présenta un journal. —Lisez, dit-elle. C'était le récit du double sui- cide de Valentine et d'Edouard, récit incomplet, car le rédacteur n'avait pas été initié à tous les détails du drame. Ils furent atterrés. Jacques pensa tout de suite à l'enfant: —Et Eliane, Eliane, dit-il, que va-t-elle devenir? La catastrophe prévue depuis longtemps dépassait toutes ses prévisions. Eliane n'était plus qu'une étrangère dans cette mai- son où sa mère lui-même un sou- venir maudit. N'était-ce pas à lui de donner un asile, une famille à l'orpheline? Il savait bien que sa chère Lydia serait d'accord avec lui, et il se rappelait les paroles de Pen- fant: —Je voudrais que tu sois ma maman! Il ne réfléchit pas longtemps, et s'adressant à sa femme: —Lydie, nous allons repartir pour Paris. —Partez donc, mes enfants, dit la grand-mère, je prévois votre résolution. Elle était habituée à lire dans le cœur de son petit-fils et com-

ment en voyant l'air sourcieux de la comtesse, elle leur présenta un journal. —Lisez, dit-elle. C'était le récit du double sui- cide de Valentine et d'Edouard, récit incomplet, car le rédacteur n'avait pas été initié à tous les détails du drame. Ils furent atterrés. Jacques pensa tout de suite à l'enfant: —Et Eliane, Eliane, dit-il, que va-t-elle devenir? La catastrophe prévue depuis longtemps dépassait toutes ses prévisions. Eliane n'était plus qu'une étrangère dans cette mai- son où sa mère lui-même un sou- venir maudit. N'était-ce pas à lui de donner un asile, une famille à l'orpheline? Il savait bien que sa chère Lydia serait d'accord avec lui, et il se rappelait les paroles de Pen- fant: —Je voudrais que tu sois ma maman! Il ne réfléchit pas longtemps, et s'adressant à sa femme: —Lydie, nous allons repartir pour Paris. —Partez donc, mes enfants, dit la grand-mère, je prévois votre résolution. Elle était habituée à lire dans le cœur de son petit-fils et com-

ment en voyant l'air sourcieux de la comtesse, elle leur présenta un journal. —Lisez, dit-elle. C'était le récit du double sui- cide de Valentine et d'Edouard, récit incomplet, car le rédacteur n'avait pas été initié à tous les détails du drame. Ils furent atterrés. Jacques pensa tout de suite à l'enfant: —Et Eliane, Eliane, dit-il, que va-t-elle devenir? La catastrophe prévue depuis longtemps dépassait toutes ses prévisions. Eliane n'était plus qu'une étrangère dans cette mai- son où sa mère lui-même un sou- venir maudit. N'était-ce pas à lui de donner un asile, une famille à l'orpheline? Il savait bien que sa chère Lydia serait d'accord avec lui, et il se rappelait les paroles de Pen- fant: —Je voudrais que tu sois ma maman! Il ne réfléchit pas longtemps, et s'adressant à sa femme: —Lydie, nous allons repartir pour Paris. —Partez donc, mes enfants, dit la grand-mère, je prévois votre résolution. Elle était habituée à lire dans le cœur de son petit-fils et com-

CONCLUSION. Aux scènes de haineuses riva-